

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhéodival Palace — Tél. 41892
RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Şhi — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMİ

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La commission de la S. D. N. au Hatay vient de donner une nouvelle preuve de son "impartialité"

M. Necmeddin Sadak met en garde contre les responsabilités qui pourraient retomber sur Genève

La Turquie n'admet pas une prolongation du délai des élections

Antakya, 11. A. A. — (Du corresp. particulier de l'Agence Anatolie).
Le communiqué sub. No 14 qui a été publié et envoyé aux intéressés par la commission des élections, constate que « depuis huit jours une partie de la population se trouve sous les pressions et les menaces. » La commission rappelle dans ce communiqué, que chacun est entièrement libre de se faire inscrire à la liste de la communauté qu'il désire, et ajoute que si ces pressions continuent, les opérations des inscriptions seront immédiatement arrêtées.

Or, s'il y a aujourd'hui une seule différence dans la situation, c'est que l'on ne permet plus les menaces contre les Turcs. On ne sait plus si l'on doit rire ou pleurer devant cette réaction de la commission. En effet, elle annonce que les pressions ont commencé, le jour même où, en réalité, les menaces et les pressions exercées contre les Turcs ont cessé. Il aurait donc fallu que le Turc respire un peu librement, pour qu'immédiatement se mette en activité la commission qui ne donnait aucun signe de vie pendant tout le temps que ceux qui s'inscrivaient à la liste des Turcs étaient assassinés la nuit même de leur inscription.

Aujourd'hui, on n'a enregistré qu'un seul incident et c'était un Turc qui fut battu à Reyhaniye devant les yeux d'un officier de la milice et d'information, reste de l'ancien régime. En tout cas, ce n'est certainement pas ceci qui était considéré comme la pression à laquelle la commission fait allusion, mais bien les poursuites contre les membres de l'association « usbe » qui désirent continuer leur action de terreur.

La ligne de conduite adoptée jusqu'à présent par la commission contre les Turcs, est tellement claire qu'il est impossible que la commission puisse même essayer de les défendre. Ce dernier communiqué ajoute une nouvelle preuve à toutes celles déjà existantes, montrant sa partialité.

Note de l'Agence Anatolie:
Nous apprenons que le gouvernement turc a protesté énergiquement auprès de la S. D. N. contre les agissements pareils de la commission.

Le commandant Collet proteste également

Antioche, 11. A. A. — Le commandant Collet a protesté auprès de la commission de la S. D. N. au sujet du communiqué qu'elle a publié avant-hier. La commission a retiré le communiqué.

La séance d'hier à Genève

Genève, 11. — AA. Le comité du conseil de la S. D. N. pour la question du Sancak s'est réuni et a examiné certaines demandes et considérations soumises par la commission du contrôle des élections au Sancak.

Genève, 11. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie:
Le comité du conseil de la S. D. N. pour la question d'Iskenderun s'est réuni à nouveau aujourd'hui.
Au cours de cette réunion, le délégué turc M. Necmeddin Sadak a protesté énergiquement contre l'attitude de la commission de la S. D. N. au Hatay.

Il a déclaré que la voie adoptée par cette commission qui s'appuie sur l'autorité de la S. D. N. est de nature à compromettre l'heureuse amitié qui commence à se créer entre la Turquie et la France et à provoquer la population contre les Turcs.

Il a ajouté:
« Faites attention à ce que ces graves responsabilités ne rejaillissent pas jusque sur la S. D. N. Si le sang turc est versé au Hatay, à la suite des ces provocations, le gouvernement de la République Turque n'hésitera pas une seconde à trouver les responsables. »

Le comité a également examiné la demande concernant la prolongation du délai des élections. M. Necmeddin Sadak a déclaré que, vu la gravité de la situation, son gouvernement ne peut d'aucune façon accepter cette prolongation. L'unanimité n'ayant pas été acquise, le comité n'a pas pu approuver cette demande de prolongation.

Les opérations d'enregistrement incidents locaux

Antakya, 11. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie:
Tous les bureaux d'inscription ont commencé leurs travaux.

Le commandant Collet, délégué du haut commissaire, et le gouverneur Abdurrahman Melek ont fait avant-hier une tournée dans les communes et au cours de leur inspection ils ont examiné la mise en application des mesures prises pour assurer l'ordre et la liberté d'inscription.

A Bagdadiye, différentes personnes ont été arrêtées sous l'inculpation d'assassinat de Beyzade Ahmed et de sa mère qui avaient été tués d'une façon féroce. Plusieurs autres personnes ont été mises sous surveillance pour la même raison.

Au cours des perquisitions effectuées dans la commune de Harbiye, sept personnes ont été arrêtées pour

La délégation de l'état-major turc présidée par le général Asim Gündüz sera aujourd'hui à Antakya

Antakya, 11 juin. (A. A.) — Une délégation turque, présidée par le général commandant d'armée Asim Gündüz, sous-chef du grand état-major, et composée de M. Cevat Acikalin, directeur-général au ministère des Affaires étrangères, du colonel Feyzi Menguc, chef du bureau des opérations au grand état-major, et du capitaine Nurettin Alpkartal, du bureau des opérations, est partie ce soir par train spécial pour le Sancak d'Iskenderun afin de discuter à Antakya avec la délégation militaire française présidée par le général premier divisionnaire Hutzinger, commandant de l'armée d'Orient, les accords d'états-majors turco-français concernant le Sancak.

Le général Asim Gündüz a passé en revue les détachements de soldats, avec musique en tête, venus lui rendre les honneurs militaires. Le train spécial amenant notre délégation est parti à 20 h. 30. Parmi les personnalités venues saluer la délégation, on remarque notamment le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, les officiers généraux et les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères.

Paris, 11 juin. (A. A.) — L'Agence Havas se fait mander d'Antakya:
La délégation de l'état-major turc arrivera demain à Antioche (Antakya) où elle rencontrera la délégation française. Les pourparlers visent à mettre au point les ententes des états-majors qui précisent l'application du traité franco-turc garantissant l'intégrité territoriale du Sancak conformément au traité de Genève du 20 mai 1937.

Les forces turques au Hatay

Le « Kurun » a publié ce matin l'information ci-après:
Jusqu'à ce que le Hatay ait obtenu son nouveau régime, la tâche d'y assurer le maintien de l'ordre incombe à la Turquie de concert avec la France.

D'après nos informations particulières, notre pays sera invité très prochainement à accomplir ce devoir et une force de police détachée à cet effet de notre armée passera au Hatay pour y collaborer avec les troupes françaises.

On sera fixé à ce propos par le communiqué commun qui sera publié prochainement à l'issue des pourparlers en cours à ce propos avec la France.

L'« Akşam » reproduit cette information en ajoutant que le résultat de l'enquête menée par son correspondant particulier à Ankara est de nature à en confirmer l'exactitude.

M. Celâl Bayar à Istanbul

Le président du Conseil est arrivé hier d'Ankara à 11 h. 38. Il a été reçu à la gare de Haydarpaşa par le ministre des Affaires étrangères le Dr Tevfik Rüstü Aras, le ministre de l'Intérieur M. Şükrü Kaya, le vali M. Muhiiddin Ustundağ, le gouverneur d'Istanbul, le premier divisionnaire Halis Biyiktaş, des généraux, le directeur de la Sûreté, les directeurs des établissements financiers et économiques.

Le président du Conseil accompagné par les ministres des Affaires Etrangères et de l'Intérieur, s'est rendu par le motor-boat Açar à bord du yacht Savarona où il a eu une entrevue avec le Président de la République, Atatürk.

M. Celâl Bayar passera quelques jours en notre ville.

M. Ali Çetinkaya à Derince

Ankara, 11. — Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, s'est rendu aujourd'hui à Derince. Il s'y livrera à des études à la scierie pour la production de traverses qui y a été installées.

L'amnistie

Ankara, 11. — (Du corresp. du Tan) D'après mes informations, la loi d'amnistie dont la discussion sera achevée avant que le Kamutay n'entre en vacances, ne s'étendra pas aux condamnés impliqués dans la dernière insurrection de Muzur.

D'autre part, avant que la loi ne passe au Kamutay, elle sera à nouveau mise en discussion auprès de la commission de la Justice.

Nos attachés commerciaux

Ankara, 11. — (Du corresp. du Tan) Il a été décidé de transférer nos représentations commerciales de Tokio et Bombay dans les pays où nos relations commerciales sont plus développées. D'autre part, le ministère de l'Economie, est en train de se livrer à des études pour créer de nouvelles représentations dans les pays avec lesquels nos rapports commerciaux ont pris une large extension au cours de ces dernières années.

Les non-échangeables

Ankara, 11. — Le rapport concernant l'inspection effectuée par la commission des Finances, au sein du comité d'expertise des non-échangeables, a été remis au ministre. Il y est fait mention de certaines irrégularités qui ont été constatées.

Les exercices d'application de l'Ecole de Guerre

L'Académie de Guerre prépare des exercices d'application qui dureront 25 jours et seront placés sous le commandement du général de corps d'armée, Ali Fuat, directeur de l'Académie. Les professeurs, les commandants ainsi que les élèves de la dernière classe y participeront. Le début en est fixé au jeudi 16 crt. Ce matin déjà le matériel et une partie des détachements ont passé à Üsküdar, par ferry-boat. Ces exercices se dérouleront dans les régions comprises entre Adapazar et Şile.

Après ces manœuvres, les officiers devant achever leurs études cette année-ci à l'Académie, passeront un nouvel examen et ils recevront leurs diplômes avec le cérémonial habituel. A ces exercices d'application assisteront aussi des officiers supérieurs de haut grade.

Le mariage des officiers

Ankara, 11. (Du correspondant du « Tan »). — Le ministère de la Défense Nationale est en train d'élaborer un nouveau projet de loi en vertu duquel les officiers ne pourront pas se marier avant d'avoir été promus au grade de capitaine.

Le projet sera bientôt déposé sur les bureaux de la G. A. N.

Le président du conseil albanais en voyage

Rome, 12. — Le président du Conseil albanais M. Kotta, accompagné par sa femme, est arrivé à l'aéroport du Littorio salué par les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et le personnel de la Légation d'Albanie et le commandant de l'aérodrome.

Les nationaux ont occupé Albocacer

Les nationaux ont pris Albocacer, l'un des deux centres de résistance des miliciens sur le front entre Teruel et la mer. Depuis dimanche dernier cette localité, promise par les hasards de la guerre aux honneurs d'un point stratégique important, se trouvait sous le tir direct des nationaux. Vendredi, ceux-ci avaient occupé la Moteta, qui domine le village.

Le massif de la Pena Golosa a été entièrement « nettoyé » des derniers débris des républicains qui se dissimulaient sur ses pentes. Au pied de ces abruptes hauteurs passe une route dirigée du Nord-Est vers le Sud-Ouest, d'Albocacer par Adzaneta à Lucena del Cid. En cette dernière localité elle rejoint la route orientée du Nord-Ouest au Sud-Est qui, de Linares, conduit à Castellon de la Plana. Les troupes du général Aranda ont coupé cette dernière route vendredi à 8 km. à l'Ouest de Lucena del Cid et, poursuivant leur marche vers le Sud, ont entamé l'encerclement de cette dernière localité. Ainsi, elles réduisent une à une, les dernières bourgades qui leur barrent encore le chemin de Castellon, avant d'entamer l'attaque directe de ce port.

Villahermosa, occupée par les Flèches Noires, est au pied des derniers contreforts occidentaux de la Pena Golosa, à mi-chemin entre Linares et Lucena.

Sur le front au Sud-Est de Teruel, le mauvais temps et le manque de visibilité ont paralysé les opérations des Navarrais de Varela qui ont néanmoins réalisé quelques rectifications de détail.

Salamanque, 12. — Le communiqué officiel du G. Q. G. en date d'hier soir annonce que dans la vallée de la Cinqueta et la haute vallée de la Cinco, la pluie, la neige et la grêle ont entravé les opérations. Néanmoins, l'offensive nationale s'est poursuivie et d'importantes positions de l'adversaire ont été occupées.

Sur le front de Teruel, l'offensive a continué également malgré la furieuse tempête de pluie et de grêle.

Sur le front de Castellon, la foudroyante avance des armées nationales a amené l'occupation de villages et de positions d'une grande importance. Un important matériel de guerre, non encore dénombré, a été capturé. On peut citer toutefois deux batteries complètes de 105 mm et 2 pièces anti-tanks.

Le nombre des prisonniers capturés hier et aujourd'hui sur ce front s'élève à 3.000.

Dans la nuit du 9 au 10, l'aviation nationale a bombardé les ports de Castellon, Denia, Gándia et Alicante où des vapeurs étaient en train de débarquer du matériel de guerre. Une usine de matériel de guerre a été incendiée au Sud d'Alicante.

Deux gares où des trains embarquaient des troupes ont été efficacement bombardées.

Aujourd'hui (le 11) le port d'Alicante a été à nouveau bombardé. Un vapeur, probablement le « Bobadilla », y a été coulé pendant qu'il débarquait du matériel de guerre.

Sur les pentes des Pyrénées

Paris, 11 juin. — Les opérations des troupes nationales en vue de réduire l'ultime résistance des miliciens, dans les hautes vallées des Pyrénées, se poursuivent énergiquement. Pendant toute la journée d'hier, le canon a tonné. La 43e division républicaine résiste à peine, mais l'étai se resserre en direction de Bielsa (1080 m. d'altitude). A partir de 19 h. 50 hier, les réfugiés ont commencé à affluer à nouveau à la frontière française. Ils sont obligés de faire un long détour à travers les cols de montagne, pour éviter la zone des combats.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Le lancement du « Navarra »

Le Ferrol, 12. — Hier a eu lieu le lancement du croiseur national Navarra destiné à remplacer le croiseur Baleares coulé il y a quelques mois devant Valence. Plusieurs ministres, le chef d'état-major de la flotte, l'amiral Cervera, et 800 délégués des associations nationales de Navarre ont assisté au lancement. Le croiseur

avait été mis sur cale après le début de la guerre civile.

Les fausses nouvelles

Burgos, 11 juin. — Les journaux publient une vibrante protestation contre les calomnies de la presse française qui fait bon accueil à toutes les fausses nouvelles concernant de prétendus désordres en Andalousie, de soi-disant rébellions sans troupes indigènes, voire même... la fuite du général Franco !

LA NON-INTERVENTION

Paroles de sagesse de sir Thomas Inskip

Londres, 12. — Dans un discours qu'il a prononcé hier le ministre de la coordination des forces de la défense nationale a exprimé l'espoir que la tension actuelle pourra être surmontée.

— Certes, dit-il, les fous sont toujours prêts à rendre la situation dangereuse. Nous saurons faire respecter nos droits sans pour cela modifier la politique de non-intervention que notre gouvernement a adoptée de propos délibéré dès le début de la guerre civile en Espagne.

Le IIIème tour du scrutin en Tchécoslovaquie L'attitude des Slováques

Prague, 12. — Les résultats du 3ème tour des élections dans les 1900 communes allemandes ne fait pas de doute; une forte majorité honteuse est prévue.

Par contre, on attend avec une vive curiosité le résultat des élections dans les communes slováques où les autonomistes, partisans de Mgr Hlinka, s'affronteront avec les partisans de M. Hodza.

Dans un article que publie le « Slovenska Pravda », son organe, Mgr Hlinka déclare que les Slováques lutteront avec la plus grande énergie contre le bolchévisme qui constitue le plus grand malheur pour l'Europe et qui a fait couler tant de sang en Espagne.

Les Gardes de Fer ont-ils renoncé à la lutte ?

Bucarest, 12. — C'est le 15 juin que la cour de Cassation aura à se prononcer sur le recours de Codreanu contre la sentence prononcée à son égard par le tribunal militaire de Bucarest le condamnant à 10 ans de travaux forcés. On interprète diversément l'attitude de ses partisans qui se sont abstenus jusqu'ici de tout geste en sa faveur.

D'aucuns interprètent ceci comme la preuve de ce que le mouvement des gardes de fer sera complètement liquidé. Dans les milieux gouvernementaux on pense plutôt à croire que ses partisans ne veulent pas compromettre Codreanu tant que tous les moyens légaux de défense ne sont pas épuisés. Des mesures sont envisagées pour le cas où ils tenteraient ultérieurement de se livrer à des attentats contre les dirigeants au pouvoir.

Les souverains italiens à San Rossore

San Rossore, 11. — Les souverains sont arrivés ici, venant de Rome. Ils sont accompagnés par la princesse Maria.

Italie et Allemagne

Rome, 11. — L'ambassadeur d'Allemagne a rendu hommage à l'ossuaire des morts fascistes.

Hannover, 11. — L'exposition anti-communiste a été inaugurée. L'Italie y participe par un pavillon qui exalte la participation apportée par l'Italie à la lutte contre le communisme.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique **La presse turque de ce matin** une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Une journée à Çankiri avec le Président du Conseil

Le président du Conseil, accompagné de son collègue le ministre de l'Intérieur, se sont rendus pour un jour à Çankiri afin de voir et de consoler sur les lieux mêmes les sinistrés du dernier tremblement de terre.

Les habitants de cette ville ont été, écrit M. Nasid Ulug dans l'« Ulus », très touchés de cette sollicitude de nos dirigeants.

La plus grande consolation, après ce tremblement de terre, c'est qu'il n'y a pas eu de pertes humaines. Les mesures prises pour remédier le plus vite possible aux dégâts occasionnés, la décision de reconstruire les villages dans des conditions plus conformes à l'hygiène, aux gains et surtout sur des terres fertiles appartenant à l'Etat, ont d'ores et déjà fait oublier les souffrances dues au fléau.

Le président du Conseil et ses collègues, de concert avec les fonctionnaires, ont fait des enquêtes, donné des directives pour la reconstruction de quelques villages dépendant d'Ilgaz. A l'instar des villages de Kirgehir et de Yozgad, ceux-ci, avec l'aide du gouvernement et du Croissant-Rouge, seront rebâti et réhabilités. Les habitants pourront continuer à vaquer sans encombre à leurs affaires.

Le chef du gouvernement et ses collègues n'ont pas laissé échapper l'occasion de passer en revue toutes les affaires de ce siège.

La géographie économique de la Turquie change d'après son activité fructueuse en travaux.

Les villes où se réunissaient anciennement les bureaucrates paresseux et parasites, les moyens véreux de locomotion que l'on était obligé d'utiliser, les marchés qui assuraient l'existence, les usuriers ont disparu. A côté ou à proximité de ces anciens endroits s'élevaient, d'après les nécessités naturelles ou économiques, des villes industrielles et des centres miniers.

Chaque ville, chaque bourgade en son nouvel esprit atteint le bonheur que le destin lui réserve dans la patrie turque.

Çankiri est une bourgade entourée de montagnes et située sur les routes du nord et du sud-est de l'Anatolie s'unissant à Ankara.

Le chemin de fer qui va à nos trésors constitués par nos mines de charbon passe par là.

Les trains qui circulent journellement ont fait perdre à Çankiri sa qualité ancienne d'étape.

La grande activité de la République qui est la même dans les coins les plus reculés du pays a atteint Çankiri aussi. C'est ainsi qu'elle a préparé, en lui donnant un commencement d'exécution, le plan d'un programme de travaux de reconstruction, depuis la gare jusqu'à l'intérieur de la ville.

Un beau boulevard, des maisons et des écoles modernes de chaque côté, des parcs, la statue d'Atatürk et tout autour les immeubles gouvernementaux, tel est le bel et attrayant spectacle que promet le plan dont l'application sera poursuivie avec patience et persévérance.

Le président du Conseil et ses collègues ont longuement examiné ledit plan qui, dès maintenant, donne à cette bourgade un tout autre aspect.

M. Sükrü Kaya, partisan convaincu de la restauration de nos villes et de nos bourgades, a recommandé aux délégués de respecter les plans élaborés et leur a montré la voie à suivre pour faciliter les travaux de restauration.

Çankiri, qui utilise déjà l'eau potable qui lui parvient par une canalisation en fer, travaille à se procurer abondamment de la lumière.

La mosquée historique et l'école moderne ont été réparées respectivement par les soins de l'administration de l'Evkaf et du ministère de l'Instruction publique. Nous avons vu exposé dans une petite salle des ouvrages de couture, et de broderies des écolières. Ces ouvrages ont beaucoup satisfait les visiteurs.

Nous savons qu'aujourd'hui les délits qui se commettent ont trait à des rapt, à des questions de femmes, à des vols de récoltes ou de bétail.

Le gouvernement Bayar a présenté devant le Kamctay, pour les premiers de ces délits, une mesure s'inspirant d'un vrai réalisme.

Elle consiste à réduire l'âge du mariage au point de ne pas nuire à la santé. Si au cours de cette session on vote le projet relatif au code pénal de l'agriculture on en verra en peu de temps les bienfaits par suite de l'application de ses clauses. Toutes ces mesures réduiront le nombre de ces questions sociales préoccupant Çankiri.

Çankiri a le bonheur d'être située au point le plus névralgique de notre carte économique soit au centre de nos richesses houillères, de nos hauts fourneaux de Karabük, des grands centres de nos industries de guerre, tels que Kirikkale, Kireük, Yozgad, sans compter qu'elle communique avec tous ces centres par les moyens de locomotion les plus rapides. Les origines de cette ville ont trouvé dans tous ces grandes régions toutes sortes de métiers et de possibilités de gains.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Hongrie

Le ministre de Hongrie, M. Zoltan de Mariassy, rentrant de congé, est de retour à Ankara.

Légation de Roumanie

L'attaché militaire de Roumanie, le colonel Georgehe, vient de recevoir un commandement dans l'armée active, celui d'un régiment de pionniers cantonné à Bucarest. Il quittera prochainement notre ville. Son successeur, le lieutenant-major Théodorescu, est déjà arrivé à Istanbul.

Légation de Bulgarie

Le nouvel attaché militaire bulgare, le lieutenant-major Mehanchieff, est parti pour Ankara en compagnie de son prédécesseur, le lieutenant-major Poplochiouff, pour procéder à ses visites d'adieu.

Légation de Yougoslavie

Le ministre de Yougoslavie M. Adémovitch entrera en congé vers la fin du mois.

LE VILAYET

Notre industrie hôtelière

Le ministère de l'Intérieur, dans une circulaire à tous les vilayets, recommande de veiller à la parfaite tenue et au développement de nos hôtels afin d'accroître tant l'afflux des touristes étrangers que le mouvement du tourisme intérieur.

Il est intéressant de connaître à ce propos quelques chiffres touchant le développement de l'industrie hôtelière en Turquie. Sait-on, par exemple, qu'il y a, en notre ville 193 hôtels de toutes catégories ?

La ville la plus favorisée à cet égard, après la nôtre, est Izmir avec 56 hôtels, puis vient Bursa, avec 43 hôtels.

D'ordre du ministère de l'Intérieur il devra y avoir, au moins au chef lieu de chaque vilayet, un hôtel pourvu de tout le confort moderne. La propreté des « hans » de kaza fera l'objet d'un contrôle particulièrement sévère.

Le mouvement des voyageurs

Le nombre des personnes qui sont parties pour l'Europe, par voie ferrée, s'est élevé le mois dernier, à 732. Pendant le même laps de temps, 1159 personnes sont venues d'Europe. Le nombre des départs s'est accru ces jours derniers en raison du retour de l'été. On évalue à près de 330 personnes les voyageurs qui sont partis par voie de mer. La plupart des partants se sont embarqués à destination de la Grèce et de la Roumanie.

LA MUNICIPALITE

Les nouvelles avenues d'Istanbul

Des études sont en cours en vue de fixer le tracé des nouvelles avenues qui conduiront d'Eminönü à Sultan Ahmed et d'Etmeydan à Divanyolu. Par la même occasion, on s'emploie à dresser la liste des immeubles qui devront être expropriés.

L'avenue partant d'Eminönü passera derrière le IVe Vakif han, s'étendra de Sirkeci vers Demir Kapı puis traversera l'enceinte du parc de Gülhane pour venir déboucher devant le Musée. Les frais d'aménagement prévus sont relativement peu importants. Les trottoirs seront à portiques, c'est à dire qu'ils seront surmontés par des immeubles en encorbellement sur la rue et soutenus par des colonnes. On sait qu'une grande partie des installations de la gare de Sirkeci doivent être démolies et réduites aux seuls besoins du service des trains de la banlieue.

De Demirkapi, un embranchement se détachera de la nouvelle avenue et passera par l'emplacement actuel du Defterdarlik (ancien local du ministère des Affaires Etrangères, dans l'enceinte de la Sublime Porte) qui sera démolie, de même que le local où vient d'être transférée, depuis un an, la direction de la Sûreté. L'avenue se poursuivra en passant derrière la Morgue et les bureaux de la Médecine légale, longera Yerebatan et débouchera devant le parc de Sultan Ahmed. L'un des avantages de ce tracé réside dans le fait que le musée et ses abords seront dégagés et pourront être visibles d'Eminönü.

La comédie aux cent actes divers...

Le cadavre de Haci Osman Bayiri

L'enquête au sujet du cadavre découvert au tournant de Haci Osman Bayir est menée fort activement par les autorités compétentes. Celles-ci s'abstiennent d'ailleurs, ce qui est tout naturel, de fournir aucune précision sur les résultats déjà obtenus.

La rapidité avec laquelle le cadavre a été identifié constituait un premier succès. La victime est bien, ainsi que nous l'annoncions hier, le nommé Mehmed Lütfi, fils de Musa de Tripoli. On dispose aussi de son adresse: Kasimpasa, quartier Zincirlikuyu, rue Firin, numéro 15. Contrairement aux premiers renseignements, Mehmed Lütfi était chauffeur et non marin.

Un confrère du soir a eu une conversation avec la maîtresse de la victime, la femme Melek, de Yalova. Ils cohabitaient depuis quatre ans. Sa veuve de la main gauche affirme qu'il était un homme rangé qui ne rentrait jamais à domicile après onze heures. Ces temps derniers cependant il s'absentait assez souvent la nuit. Il prétextait les nécessités de sa profession. Melek penche plutôt à croire qu'il avait contracté un nouveau lien. Et elle conclut, à travers d'abondantes larmes, que l'infidèle aura été assassiné par le mari ou par l'amant de sa nouvelle maîtresse.

Une piste intéressante devait être fournie par le sort de l'auto du défunt — une « Plymouth » modèle 1938, portant le numéro 2972 et appartenant à M. Niko.

On affirmait hier soir que cette voiture aurait été rencontrée une vingtaine d'heures après le meurtre, près de la frontière turco-grecque. Les gendarmes l'auraient aperçue aux abords de la ligne de démarcation entre les deux pays voisins et, son allure leur ayant paru suspecte, ils

auraient conduit au poste ses deux occupants, dont un homme et une femme.

Ainsi, Mehmed Lütfi aurait été tué pendant qu'il était au volant de sa machine par les occupants de sa voiture — soit que ceux-ci fussent des clients de rencontre ou des amis, suivant la version de Melek. Après le meurtre, le ou les assassins auraient déposé le corps dans le fossé de Haci Osman Bayiri, en ayant soin de recouvrir la tête de la victime avec sa jaquette pour lui donner l'apparence d'un dormeur béat. Puis, dirigeant eux-mêmes l'auto, les criminels auraient gagné Çorlu, en Thrace, Keşan et Malgara, d'où ils se flattaient de passer à l'étranger.

On croit même pouvoir préciser le nom de l'assassin: ce serait un certain Ali Riza.

Ce dernier, lui-même chauffeur, aurait eu une rixe avec les gardes-frontières à Ipsala au cours de laquelle il aurait tué un fonctionnaire du bureau bactériologique du nom de Muhiddin. L'assassin aurait été abattu à souteur par un gendarme.

Dans la dépêche d'Ipsala au procureur de la République il est question d'une mystérieuse « femme blonde » qui accompagnait le fugitif. On suppose que c'est la maîtresse commune de Lütfi et d'Ali Riza. Suivant le Tan ce serait une certaine Nadide. Jeudi matin les deux hommes et la femme auraient été vus, dans l'auto No 2972, au « Bayaz Park » de Büyükdere. Le corps a été retrouvé vendredi.

Bref, l'histoire est assez complexe, l'omnibus peut s'en rendre compte et l'on s'attend à ce qu'elle soit établie dès aujourd'hui dans tous ses tragiques détails.

Toujours chez Thémis...

La scène est brève autant que suggestive. Le cuisinier Mehmed Ali avait

ZELDA CORDOVERO
ELI COHEN
fiancés
Istanbul 12 juin 1938

LA PRESSE

« La Rénovation »

Nous venons de recevoir le premier numéro du nouveau hebdomadaire « La Rénovation » en langue française qui paraîtra désormais chaque samedi.

D'une tenue irréprochable « La Rénovation » est d'une lecture agréable et instructive qui en fait un journal sympathique et intéressant.

Nous relevons au sommaire outre une série d'articles politiques particulièrement vivants, des articles sur les littératures turque et étrangère, des traductions de poésies turques, une page cinématographique et une autre humoristique. Signalons encore tout le programme de radio de la semaine, partie qui présente un sérieux intérêt pour tous les amateurs de T.S.F.

L'esprit tout à fait moderne qui a présidé à la rédaction de cet hebdomadaire lui assurera, croyons-nous, un succès et une diffusion largement mérités.

La vie sportive

FOOT-BALL

France-Italie

Rome, 12. — L'envoyé spécial du Giornale d'Italia en France écrit que l'équipe italienne devant jouer contre la France pour la Coupe du Monde sera à trois exceptions près la même que celle qui a matché la Norvège à Marseille le dimanche dernier. Seuls, en effet, l'arrière droit Monzeglio et les deux ailiers Ferraris et Pasinati n'en feront pas à nouveau partie. Ils seront respectivement remplacés par Foni, Biavati et Colaussi.

Nous savons qu'aujourd'hui les délits qui se commettent ont trait à des rapt, à des questions de femmes, à des vols de récoltes ou de bétail.

Le gouvernement Bayar a présenté devant le Kamctay, pour les premiers de ces délits, une mesure s'inspirant d'un vrai réalisme.

Elle consiste à réduire l'âge du mariage au point de ne pas nuire à la santé. Si au cours de cette session on vote le projet relatif au code pénal de l'agriculture on en verra en peu de temps les bienfaits par suite de l'application de ses clauses. Toutes ces mesures réduiront le nombre de ces questions sociales préoccupant Çankiri.

Çankiri a le bonheur d'être située au point le plus névralgique de notre carte économique soit au centre de nos richesses houillères, de nos hauts fourneaux de Karabük, des grands centres de nos industries de guerre, tels que Kirikkale, Kireük, Yozgad, sans compter qu'elle communique avec tous ces centres par les moyens de locomotion les plus rapides. Les origines de cette ville ont trouvé dans tous ces grandes régions toutes sortes de métiers et de possibilités de gains.

Çankiri a le bonheur d'être située au point le plus névralgique de notre carte économique soit au centre de nos richesses houillères, de nos hauts fourneaux de Karabük, des grands centres de nos industries de guerre, tels que Kirikkale, Kireük, Yozgad, sans compter qu'elle communique avec tous ces centres par les moyens de locomotion les plus rapides. Les origines de cette ville ont trouvé dans tous ces grandes régions toutes sortes de métiers et de possibilités de gains.

Çankiri a le bonheur d'être située au point le plus névralgique de notre carte économique soit au centre de nos richesses houillères, de nos hauts fourneaux de Karabük, des grands centres de nos industries de guerre, tels que Kirikkale, Kireük, Yozgad, sans compter qu'elle communique avec tous ces centres par les moyens de locomotion les plus rapides. Les origines de cette ville ont trouvé dans tous ces grandes régions toutes sortes de métiers et de possibilités de gains.

Çankiri a le bonheur d'être située au point le plus névralgique de notre carte économique soit au centre de nos richesses houillères, de nos hauts fourneaux de Karabük, des grands centres de nos industries de guerre, tels que Kirikkale, Kireük, Yozgad, sans compter qu'elle communique avec tous ces centres par les moyens de locomotion les plus rapides. Les origines de cette ville ont trouvé dans tous ces grandes régions toutes sortes de métiers et de possibilités de gains.

Çankiri a le bonheur d'être située au point le plus névralgique de notre carte économique soit au centre de nos richesses houillères, de nos hauts fourneaux de Karabük, des grands centres de nos industries de guerre, tels que Kirikkale, Kireük, Yozgad, sans compter qu'elle communique avec tous ces centres par les moyens de locomotion les plus rapides. Les origines de cette ville ont trouvé dans tous ces grandes régions toutes sortes de métiers et de possibilités de gains.



On a pris une décision intéressante en vue de faire connaître au public les monuments d'Istanbul...

... Des conférences seront données tantôt devant le Grand Bazar,

... Tantôt devant la tour de Galata ou encore devant le théâtre de la Ville.

... En vue de faire connaître nos antiquités et leur prestigieuse passé (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Arkam)

— Il faut souhaiter que M. Prost assiste à ces conférences...

Une interview avec Giacomo Lauri-Volpi

L'éminent acteur aimerait donner un concert en plein air à Istanbul

Berlin, juin. — Berlin et l'Allemagne avaient une admiration spéciale, une sorte de passion pour Beniamino Gigli ; c'était le seul ténor étranger qui fut populaire, plus populaire que n'importe quel artiste allemand ou américain. Cela paraît tout naturel à qui a entendu la voix d'or de celui qui est surnommé à juste titre « le successeur de Caruso ».

Mais depuis quelques jours un autre ténor italien est en train de rejoindre et peut-être de surpasser la renommée de Gigli. En effet, Giacomo Lauri-Volpi, après sa magnifique saison au Théâtre Royal de l'Opéra de Rome, en compagnie d'un ensemble italien, a obtenu durant ses concerts à l'Opéra Germanique de Berlin un succès tellement inespéré que déjà son nom court sur toutes les bouches.

L'enthousiasme des Berlinoises

La « Deutsches Opernhaus » accueillait Lauri-Volpi et sa compagnie lyrique, pour 5 représentations. Ce théâtre, qui est directement dirigé par le ministère de la Propagande allemande, est la salle d'Opéra la plus grande et la plus moderne d'Allemagne. On y donna ainsi, devant un public d'exception que se distinguait par son élégance, deux fois « La Bohème », deux fois « Aida » et enfin « Rigoletto ».

Il est difficile de rapporter toutes les manifestations d'enthousiasme et de gratitude du public berlinois pour ce grand artiste. Il a dû accorder le tris pour « La donna è mobile... » fait rare sur une scène allemande, et bissa presque tous ses « airs » sous une cascade d'applaudissements, phénoménaux pour un public connu pour sa froideur. Il a surtout plu par la douceur, la finesse et la force de sa voix, par la variété et la gamme de ses moyens vocaux mais aussi — et cela en premier lieu — parce qu'il est jeune, sympathique et plein d'allure : un vrai regal pour un public qui ne voit que des ténors aux cheveux gris et pesant deux cent livres...

Le spectacle le plus intéressant donné par cet ensemble, m'a paru être l'« Aida ». Devant une salle archicomplète nous pûmes assister à une mise en scène majestueuse. Des décors vastes, suggestifs et une perfection technique qui n'alpas d'égale. Le rideau vient à peine de se lever que déjà Lauri-Volpi, qui vient de chanter « Dolce Aida », est acclamé pendant quatre ou cinq minutes. Puis nous assistons à un ballet sensuel et lascif alors que la scène grâce à un voile invisible, semble plongée dans une atmosphère d'ombre et de mystère. Le final du second acte a quelque chose d'épique et le cortège du triomphateur, au son de la fameuse marche, impressionne par son faste et sa richesse.

D'ailleurs nous fûmes aussi agréablement surpris par la voix douce, variée, pleine de sentiment d'Astra Roman, une grande cantatrice de demain. Elle vit pleinement le rôle de la petite esclave et le public lui a accordé les honneurs du triomphe, comme Pia Tassinari les avait obtenus pour son interprétation de Mimi de la « Bohème ». Gina Franca, superbe et passionnée, joue la princesse. Il faut noter que l'interprétation italienne présente

été convoqué par devant le IIe tribunal de paix de Sultan-Ahmed, où il devait être entendu comme témoin. A la porte même du tribunal, l'accusé, un certain Mustafa l'interpella violemment : — Ainsi, tu viens déposer contre moi !

Et sans lui laisser le temps de répondre, il lui décocha un coup de poing en pleine figure et, saisissant le col de sa jaquette, il le lui arracha.

Les agents de police, accourus au bruit de la querelle, maîtrisèrent ce forcené.

Résultat : outre son affaire en cours devant le IIe tribunal de paix, Mustafa devra comparaître aussi devant le IIIe tribunal pour insultes et voies de fait.

cet Opéra sous un jour entièrement nouveau. Après tempérament, autre rythme.

Les impressions du grand ténor

J'ai voulu naturellement m'entretenir personnellement avec le grand artiste et je l'ai rencontré à l'hôtel « Eden ». Il est charmant, particulièrement affable et naturel. Nous avons bavardé plus deux heures et le temps s'est envolé. Il était en compagnie de Franz Lehár, et tout de suite la conversation roula sur la grave situation internationale (nous étions en pleine crise autrichienne) puis on parla de la tournée.

« Je suis non seulement satisfait, dit Lauri-Volpi, mais extrêmement surpris de l'accueil de Berlin. Je n'avais pas espéré ni même imaginé un tel triomphe. Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi on considère le public berlinois comme réservé. Je ne crois pas que lors de ma tournée en province, comme beaucoup me l'assurent, nous surpasserions ce succès ».

Mais Franz Lehár lui assura que les villes de province sont beaucoup plus ardentes et aussi beaucoup plus musicales que la capitale. Lehár se montre très enthousiaste du génie musical de Lauri-Volpi car il a une voix merveilleuse et surtout une grande compréhension musicale et beaucoup de conscience artistique.

Lauri-Volpi fut très sensible aux éloges de celui qu'il appelle « le Puccini de l'opérette », et me dit « J'ai voulu présenter avec les trois opéras d'abord le personnage lyrique, avec « Rigoletto », puis le personnage romantique avec la « Bohème » et enfin le héros avec « Aida ».

Je ne suis pas un de ces ténors qui ne considèrent que la partition musicale. Au contraire, je conçois mon personnage comme un tout, je le vis

Istanbul, ville rêvée pour un artiste

« J'ai visité Istanbul et j'aime beaucoup cette ville.

C'est l'atmosphère rêvée pour un artiste. Elle me rappelle beaucoup Barcelone, où j'ai habité jusqu'au commencement de la guerre civile, et qui est d'ailleurs la patrie de ma femme. Je crois qu'Istanbul présente un panorama rêvé pour un grand concert en plein air et je serai heureux si un jour je pouvais y chanter. Car quoique mon séjour fut court j'ai pu constater combien ce pays a progressé sous la conduite de son Grand Chef. Et sur ce, je quittai Lauri-Volpi qui m'a laissé à jamais le souvenir d'un charmant causeur, d'un grand gentilhomme et d'un artiste génial.

TERESINA HÖGG

La Foire de New-York en 1939

La participation italienne

Rome, 11. — Dans une interview accordée à la Tribuna le président du comité de la Foire de New-York de 1939 M. Banesy manifesta le plus vif intérêt pour l'exposition mondiale de Rome. Ce sera, dit-il, une manifestation grandiose digne de Rome. Il souligna avec sympathie l'adhésion de l'Italie à la foire de New-York et déclara que la maquette du pavillon italien plut beaucoup. M. Banesy ajouta que les négociations pour faire venir à New-York la troupe de la Scala de Milan sont en voie d'aboutissement. Du 30 avril au 1er juin 1939 les forces navales et aériennes des pays exposants seront concentrées ainsi que celles des Etats-Unis. Il espère que l'Italie figurera au premier plan.

La navigation sur le lac Tana

Addis Abeba, 11. — La navigation nocturne sur le lac Tana est à présent guidée par un phare érigé sur une hauteur au bord du lac et dont la lumière domine tout le lac. Le phare a été bâti par un architecte italien.

CONTE DU BEYOGLU

Vieilles tapisseries

Par Frédéric BOUTET.

— Ma tante, dites-moi qui est la jeune blonde qui est là-bas, à gauche? Elle est exquise... un vrai saxe.
 Mme Valogne, toujours souriante depuis qu'elle s'était résignée à ne plus être jeune, chercha complaisamment des yeux parmi ses invités, puis renseigna le beau garçon élégant qui venait de lui parler à l'oreille.
 — C'est Edith de Blèves. Petite-fille d'une de mes amies d'enfance. Tu vois, mon petit Paul, qu'on ne rencontre pas seulement chez moi des vestiges de l'autre siècle... puisque tu n'appréhendes les antiquités qu'en meubles et objets d'art. Tu viendras plus souvent...
 — Ma tante vous savez le plaisir que j'ai à vous voir... mais je suis très pris justement par mon commerce... Elle est délicieuse cette enfant... cette grâce fragile... cet air virginal...
 — Je t'indique qu'elle est mariée, interrompit Mme Valogne. Le mari est ici. Il joue au bridge dans le petit salon. Tu peux aller le voir; un sanglier. Du reste il confine presque toute l'année sa femme à la campagne: château en Sologne, chasse, pêche, culture. Il ne reçoit pas; trop avare. La pauvre Edith ne doit pas s'amuser tous les jours... Si je pouvais décider le sanglier à la laisser venir seule chez moi de temps à autre ça la distrairait, la pauvre petite. Mais le sanglier... Chut! le voici...
 — Présentez-moi, souffla Paul.
 Un gros homme carré et la face toute noyée en des poils raides s'approchait.
 — Mon neveu, Paul Carisse, l'antiquaire connu, M. de Blèves, dit Mme Valogne.
 — Serviteur, monsieur, dit le sanglier. Chère madame j'ai un rendez-vous. Je vous laisse Edith. Elle me rejoindra pour dîner.
 Il s'en alla et Paul supplia aussitôt: — Maintenant, ma tante, présentez-moi à la délicieuse Edith.
 Mme Valogne y consentit: tout ce qui était, de près ou de loin, intrigue amoureuse la passionnait.
 Paul Carisse, célibataire de trente-quatre ans, partageait son existence entre la direction fructueuse des grands magasins d'antiquités qu'il possédait sur la rive gauche et un goût très marqué pour les aventures féminines, à condition qu'elles fussent valables et, si possible, un peu mystérieuses, car, au fond de lui-même, il était incurablement romanesque.
 Il constata que, vue de près, Edith de Blèves était plus délicieuse encore. Il lui parla: timide, spontanée, fine et si gaie en s'apprivoisant, elle le ravit... Il s'enflamma, songeant avec sincérité qu'il n'avait jamais rencontré une créature aussi charmante, aussi digne d'être consolée d'un mariage stupide... Oui, mais comment la revoir?...
 Cette question Paul Carisse se la posait en allant dîner après avoir quitté sa chère tante et la fascinante Edith, — plus fascinante de ne pas s'en rendre compte semblait-il. Edith, le surlendemain, devait retourner en Sologne, emmenée par le sanglier... Aller là-bas?... sous quel prétexte? Comment se présenter au château pour cultiver une sympathie que Paul éprouvait très ardemment et qu'il croyait avoir inspirée à la jeune femme? — une sympathie qui ne demandait qu'à devenir de l'amour, c'était certain.
 Soudain un renseignement, fourni, sans qu'elle y prit garde, par Edith, revint à l'esprit du jeune homme... Mais oui! le voilà, le moyen!... Evidemment l'opération commerciale ne serait pas brillante, mais qu'importe!
 Quatre jours plus tard, dans le château de Sologne, M. de Blèves au déjeuner, dit à sa jeune femme, bourru comme toujours:
 — J'ai reçu une lettre de ce type, Carisse, le marchand d'antiquités qu'on a rencontré chez la vieille Valogne. Il a entendu parler de mes tapisseries. Il veut les acheter. Moi je marche s'il paye un bon prix. Tu feras préparer la chambre bleue, s'il doit rester deux jours. Il arrive samedi.
 Ayant dit M. de Blèves reporta son attention sur son assiette, ce que parut faire également Edith qui avait légèrement rougi.
 Paul Carisse vint, vit les tapisseries, les trouva quelconques, les dit intéressantes et formula un prix. M. de Blèves ne dit ni oui ni non. Il réfléchissait.
 — Tu comprends, expliqua-t-il, le soir, à sa femme, il est estampeur comme tous... Je ne veux pas me laisser faire...
 Il grogna, plus sanglier que jamais. Edith ne répondit pas. Elle savait à présent que Paul Carisse était venu uniquement pour la revoir et en était effarouché et ému.
 Paul Carisse ayant augmenté le prix offert repartit le lundi, promettant de revenir. Il était joyeux pour une raison à lui connue et donna de généreux pourboires aux domestiques. M. de Blèves l'apprit et se fortifia dans l'idée que ce type voulait l'estamper et que l'espoir d'y réussir causait son allégresse.
 Paul Carisse revint au week-end

suivants. Il faisait toujours de nouvelles offres que M. de Blèves n'acceptait toujours pas... Ses tapisseries valaient plus que cela!...
 Quelques semaines passèrent. M. de Blèves, accompagné d'Edith, vint à plusieurs reprises à Paris. Il consulta secrètement d'autres antiques. Ceux-ci lui indiquèrent pour ses tapisseries des prix désolement inférieurs aux prix offerts par Paul Carisse. M. de Blèves résolut de conclure l'affaire avec ce dernier.
 Mais Paul Carisse n'avait plus de motif pour réaliser une mauvaise opération commerciale.
 Edith partageait son amour, lui en donnait les plus douces preuves et, à présent, venait régulièrement à Paris.
 — Cher monsieur, dit-il, à M. de Blèves déçu, j'avais un amateur... je ne l'ai plus... Dans quelque temps, peut-être... Continuez à venir souvent à Paris, nous en reparlerons...

Ménagères!
 La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre!
L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

Banca Commerciale Italiana
 Capital entièrement versé et réserves
 Lit. 847.596.198,95
 Direction Centrale MILAN
 Filiales dans toute l'ITALIE.
 ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.
 NEW-YORK
 Créations à l'Étranger:

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
 - Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Plovdiv, Varna.
 - Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
 - Banca Commerciale Italiana et Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Bressov, Constantza, Cluj Galatz, Tomisara, Sibiu.
 - Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
 - Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
 - Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
 - Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
 - Affiliations à l'Étranger
 - Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
 - Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Peru) Iquitos, Montevideo.
 - Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.
 - Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.
 - Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
 - Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussek.
- Siege d'Istanbul, Rue Vaypoda, Palazzo Karakoy.
 Téléphone: Péra 4481-2-3-4-5
 Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han.
 Direction: Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903
 Position: 22911. — Change et Port 22912
 Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247
 A. Namik Han, Tél. P. 41016
 Succursale d'Izmir
 Location de coffres dans Beyoglu, à Galata Istanbul
Vente Travellers chèques
B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

A louer pour l'ETE
 appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.
 On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksî (intérieur 6) Beyoglu.

Leçons d'allemand et d'anglais
 ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal *Beyoglu* sous Prof. M. M.

Élèves de l'École Allemande, surto u ne fréquentent plus l'école (quel qu'on soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPÉTITEUR».

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé
 Le marché, haussier sur certaines qualités il y a quelques jours, est à la baisse en date du 8 juin. Seul le blé de Polatli s'est maintenu ferme.
 Le blé tendre est passé de piastres 5.28-5.36 à 5.28-5.35, celui dur a reculé de 5.32 1/3-5.33 à 5.20-5.30.
 Le blé dit «Kizilca» qui était à ptes 5.37 1/2 depuis le 3 novembre 1937 est passé à piastres 5.28.
Seigle et maïs
 Le seigle a haussé de 1 para. piastres 5.6 1/2 à 5.7 1/2
 Le marché du maïs est également baissier, suivant en cela les marchés étrangers qu'entraîne la baisse du blé.
 La qualité jaune est passée de ptes 5.34 à 4.25. Le maïs blanc qui valait 5 piastres n'est plus qu'entre piastres 4.35-4.36.
Avoine
 Les prix ont reculé. piastres 5.35 à 5.10
 La baisse des prix du blé par suite de la trop grande abondance des récoltes se répercute sur tous les prix des céréales.
Orge
 L'orge fourragère a perdu elle aussi 5 paras. piastres 5.35 à 5.30
 Par contre, il y a une légère hausse sur l'orge de brasserie qui est assez recherchée piastres 4.21-4.24 à 4.25
Opium
 Les prix demeurent inchangés sur ce marché. ince piastres 428.30-540 Kaba « 340
 Les résultats de la Conférence de l'opium pourraient avoir de profondes répercussions sur les prix.
Noisettes
 La hausse se montre forte et assez constante sur le prix des noisettes Ictombul piastres 51.20 à 50
 Le noisettes avec coque sont à 191.0
Mohair
 L'ana mal a reculé à nouveau, passant de ptes 106-107.20 à 104.20.
Fermes les autres qualités

Oglak	Piastres	127.20
Çengelî	»	130
Deri	»	73-80
Kaba	»	73
Sari	»	85

Laine ordinaire
 La qualité d'Anatolie après avoir sensiblement reculé s'est quelque peu redressée ces derniers jours

piastres	55
«	46
«	47.20
«	50

 La laine de Thrace est à piastres 64 depuis le 28/5.
Huiles d'olives
 Le marché est à la baisse

Extra	Piastres	43-44.20
de table	»	40
p. savon	»	33-30-35

 L'abondance de la marchandise fait prévoir une baisse substantielle
Beurres
 La baisse est presque générale sur tout le marché, sauf en ce qui concerne les qualités de Birecik, d'Anteb et de Mardin.

Urfa	Piastres	96	contre	97
Diyarbakir	«	90-92	«	93
Kars	«	75	«	68
Trabzon	«	80	«	78

 La végétaline a perdu une piastre, passant de 47 à 46.
Citrons
 Le marché enregistre une hausse assez forte

504 Trablus	Litrs	16	contre	13-14
420	«	15	«	12-13
360	«	13	«	11

Œufs
 Aucun changement sur ce marché qui a bien vite freiné la hausse que nous avions enregistrée voilà quelques semaines.
 La caisse de 1440 pièces vaut actuellement Litrs 17-17.50. R. H.

Le nouveau décret-loi sur la compensation

M. Hüseyin Avni écrit dans l'*Akşam*:
 Un décret-loi paru il y a un mois soumettait au système de la compensation «takas» certains articles provenant de l'Amérique, la Syrie, la Palestine, l'Égypte tels que les peaux brutes, le cuivre, les filets de coton, les noix de coco, le caoutchouc et le quebralco. Or, les marchandises achetées par voie de compensation subissent 40, voire 45 o/o de frais de «takas». En ce moment où tous les efforts tendent à réduire le prix de la vie, le fait d'imposer aux fabricants ce supplément de frais du fait du «takas» avait donné lieu à des protestations de leur part. Finalement, le ministère de l'Économie a modifié le décret-loi.
 Le nouveau texte en a paru à l'officiel du 7 oct. Désormais les articles énumérés ci-haut pourront être importés en devises libres des pays de provenance indiqués. Cette décision a produit une excellente impression sur le marché.
 Les tanneries, en particulier, avaient quelque peine à trouver des peaux brutes. Les difficultés ont disparu.
 Les fabricants qui utilisent des filets de coton d'Amérique pourront se les procurer désormais en devises libres, ce qui aura une répercussion aussi heureuse que directe sur les prix.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ariadne» «Hercules»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 15 au 17 Juin du 18 au 20 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	«Hercules» «Ariadne»	»	vers le 12 Juin vers le 15 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Tsuruga Maru» «Lisbon Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 14 Juin vers le 15 Juin

G.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation, Moodia de Voyages
 Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 56 000
 réduction sur les Chemins de Fer Italiens.
 S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
 Tél. 44792

La Turquie par les chiffres

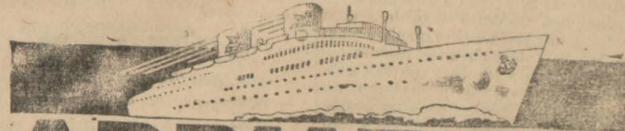
Konya
 Konya, qui, durant plusieurs siècles a été le centre de l'empire seldjoucide, est l'une de nos plus grandes provinces du Plateau Central. Elle tient le premier rang du point de vue de sa superficie, et le troisième du point de vue de la population qui est de 569.684 habitants. Elle mesure 48.990 kilomètres carrés et sa densité de population est de 12.
 Konya, est en même temps l'une de nos provinces possédant le plus grand nombre de sous-préfectures. La population de ces dernières est fortement clairsemée, comme on peut s'y attendre sur la steppe. Par exemple la densité de population de la sous-préfecture de Karapinar tombe jusqu'à 4 tandis qu'à Akşehir, où la terre est plus fertile, elle s'élève jusqu'à 20.
 La sous-préfecture centrale de Konya a une population de 52.093 habitants divisée en 25.102 femmes et 26.991 hommes, et sa densité est de 13. La population de la province entière s'élève à 114.051 dont 56.841 hommes et 57.210 femmes. Le nombre des personnes habitant les bourgades et villages est de 215.292 hommes et 240.341 femmes, ce qui fait au total, 455.633 âmes. La moyenne des femmes est supérieure à celle des hommes à Konya. Sur une population de 100 personnes les 52,2 sont des femmes et les 47,8 des hommes.
 Konya est également une des provinces du pays possédant le plus grand nombre de villages. Elle en possède 890, et la population moyenne de chacun d'eux est de 512.
 Le nombre des mariés et des célibataires représentés à Konya une certaine similitude par rapport à nos autres provinces. On compte 162.282 célibataires, et 119.305 femmes mariées. Le nombre des veuves à Konya est de 37.958, ce qui est assez élevé.
 La plus grande partie de la population de Konya vit grâce aux produits du sol. Son nombre s'élève à 121.869 hommes et 111.544 femmes, 238.413 compatriotes en tout. En outre 15.359 hommes et 3.269 femmes s'occupent d'industrie et de petits métiers. Ceux-ci occupent un total de 18.628 personnes.
 Il existe, à Konya, 12 647 étudiants dont 8.925 gens et 3.721 jeunes filles. Les rentiers y sont aussi en assez grand nombre. On compte 163 hommes et 330 femmes soit 493 personnes en tout.

Trabzon
 Nos provinces de la mer Noire possèdent des particularités non seulement du point de vue du climat, mais de celui des chiffres également. Leur territoire est étroit, mais fertile. La densité de la population s'élève au point de constituer le record de Turquie. Par exemple, à Vakfikebir, qui est une sous-préfecture de Trabzon, la densité de population, prise comme mesure pour toute la Turquie, porte-

rait sa population à 80 millions d'habitants.
 Trabzon est l'une de nos plus grandes provinces du littoral de la Mer Noire. La sous-préfecture centrale a une superficie de 230 kilomètres carrés, et sa population est de 29.682 âmes, dont 16.591 hommes et 13.091 femmes, ce qui représente 251 personnes par kilomètre carré.
 La population de Trabzon est de 360.679, dont 16.511 hommes et 194.165 femmes. Sur une population de 100 personnes, on compte 53,8 femmes pour 46,2 hommes, ce qui représente la supériorité de la moyenne des femmes sur les bords de la mer Noire, et à Trabzon en particulier. Le nombre des hommes est supérieur dans la sous-préfecture principale de Trabzon.
 La densité de la population est de 105 dans les sous-préfectures de Vakfikebir et Akcaabad, de 127 à Maçka, de 62 à Of, de 62 à Sümeu. La moyenne de la province atteint 78.
 Il y a une très grande différence entre les hommes célibataires et mariés. Le nombre des premiers atteint 104.230 et des seconds 60.327. Le nombre des femmes mariées est de 73.124 et des célibataires 94.852. Cette province figure parmi celles dont la population compte le moins d'invalides. Le nombre de ceux-ci atteint 5.804 ce qui représente 1,6 o/o.
 La plus grande partie des habitants de Trabzon s'occupe de culture; le nombre des femmes cultivateurs atteint 107.397 et celui des hommes 69.132.

Manisa
 Manisa est une de nos provinces de l'ouest qui fournit le tiers de la production totale de raisin, la moitié de celle du tabac de la région égéenne, et le quart de la récolte de valonée du pays entier. Ses huit sous-préfectures réunies ont une population de 30.877 personnes dont 15.578 hommes et 15.299 femmes. La densité de la population de sa sous-préfecture centrale est 39, mais elle varie selon la situation des autres.
 Par exemple, à Akhisar la densité de population atteint 50. Lorsqu'elle s'étend à toute la Turquie, ce qui constitue notre plus cher désir, notre population s'élèvera à 37 millions.
 Contre la densité de 50 d'Akhisar, elle est réduite à 19 à Eşme, à 14 à Eşme, à 14 à Gödes, tandis qu'elle s'élève à 39 à Kirkağaç, à 32 à Salihli, à 36 à Soma et à 28 à Turgutlu. La moyenne de la densité de population pour toute la province est 31.
 La population totale de la province de Manisa s'élève à 426.237 âmes, qui se divise en 208.883 hommes et 217.354 femmes. Sur cent personnes, les 49 sont des hommes et les 51 des femmes.
 La grande partie de la population de Manisa vit dans les villages. Le nombre des habitants des villes et des bourgades est de 123.295 et celui des villages et communes: 302.432. Manisa possède 891 villages.
 La proportion entre les mariés et les célibataires est presque identique à celle de nos autres provinces. On compte 117.943 célibataires contre

Mouvement Maritime



Départs pour	Bateaux	Service	Service spécial
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA	10 Juin 17 Juin 24 Juin	En complément à Brindisi, Venise, Trieste, etc. (les Tr. Esp. par l'«Eros»)
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	16 Juin 30 Juin	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorin, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA	33 Juin 7 Juillet	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Colanasta, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	16 Juin 30 Juin	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBZIA CAMPIDOGGLIO VESTA QUIRINALE	15 Juin 17 Juin 22 Juin 29 Juin 1 Juillet 7 Juillet	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	MERANO ABBZIA	15 Juin 22 Juin	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.
Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien
 REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à la frontière et de la frontière à l'embarquement à tous les passages qui entrent en droit un voyage d'aller et retour par les paquets de la Compagnie «ADRIATICA»
Agence Générale d'Istanbul
 Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Munhane, Galata
 Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
 W-Lits 44835

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Vers un accord dans la question du Hatay

Commentant la nouvelle phase dans laquelle vient d'entrer la question du Hatay, M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «Republique» :

Il est heureux qu'Ankara soit arrivée à expliquer la gravité de la situation à Paris pendant qu'il en était encore temps et que la France métropolitaine ait pris les dispositions dictées par les circonstances. Il était nécessaire que ceux qui avaient occupé la situation dans cette impasse se retirent de la scène. Ces agents «indépendants» ont abandonné d'eux-mêmes la scène devant l'attitude de la France métropolitaine. C'est ce qu'ils ont fait de mieux, du reste.

D'après la fausse conviction qui animait les de Martel et les Garreau, la France ne pouvait plus se maintenir en Syrie si elle satisfaisait intégralement à ses engagements envers la Turquie au sujet du Hatay. Nous dirons que cette croyance est tout à fait fautive. Le contraire peut être vrai, et nous en sommes d'ailleurs persuadés. La France courait le risque de perdre la situation qu'elle occupait en Syrie dans la mesure où elle essaierait d'esquiver ses obligations au Hatay. Seule la droiture peut constituer une force capable de maintenir la France en Syrie. Le fait de montrer ce pays comme un voisin nuisible à la Turquie n'aurait pu que compliquer le problème du Hatay et lui donner de l'ampleur. Nous sommes devenus les amis sincères de l'Angleterre après nous être entendus avec celle-ci en Irak, parce que l'Angleterre a pris soin d'accepter sur nos frontières méridionales une ligne de conduite faite de droiture et d'équité. On sait que l'Angleterre, ayant conclu une alliance avec Irak, prit, dans ce pays, une attitude effaçante qui ne se faisait presque pas sentir. La politique adoptée par la Grande-Bretagne sur nos frontières méridionales, et en Irak, envers le gouvernement local pouvait servir d'exemple à la France. Une France qui ne satisfait pas à ses engagements contractuels envers la Turquie et ne contenterait pas les Syriens en Syrie, ne pourrait être qu'un élément de désordre dans ces contrées et se verrait dans l'obligation de se plier aux suites d'une telle politique.

La Turquie et la France

Dans le «Yeni Sabah», M. Hüseyin Cahid Yalçın se félicite de ce que le Quai d'Orsay ait jugé opportun de régler l'affaire du Hatay dans le cadre d'un accord politique général.

Nous étions prêts de tout temps, écrit-il, à conclure un traité d'amitié avec la France et à garantir en commun l'indépendance de la Syrie.

Il n'y a aucun point en politique générale sur lequel la Turquie et la France ne puissent être d'accord. Il suffit que la France veuille comprendre qu'après la disparition de l'empire ottoman, une République turque formée par une nation unique a été créée. Nous savons que cela est très difficile, car la France a de telles idées préconçues, de telles traditions et si profondément enracinées qu'elles n'ont pu être ébranlées chez les diplomates et les financiers français par la Constitution. Cette incompréhension fut d'ailleurs l'une des raisons importantes pour lesquelles les Français virent les Turcs dans un camp opposé à leur lors de l'explosion de la guerre générale.

Nous sommes attachés à la France par les liens profonds de la culture. Nous nous querellons avec elle, mais nous aimons. Seulement autant la diffusion de la langue française en Orient nous rapproche, autant elle peut

constituer entre nous un facteur de tension. Nous nous occupons beaucoup des publications françaises. Des publications qui se font en d'autres pays peuvent facilement nous échapper ; il n'en est pas de même de ce qui se publie en France. Aussi, lorsque nous constatons que ce pays conserve la mentalité qui régnait à l'égard de l'Orient, du temps de l'empire Ottoman, il est impossible que cela ne provoque pas chez nous une violente réaction.

Ce que j'ai vu à la prison

M. Ahmet Emin Yalman a visité il y a quelques jours la prison d'Istanbul. Il rend compte de ses impressions dans le «Tan» :

Je ne connais pas les autres prisons du pays. Mais il n'y a aucune raison de supposer que celle d'Istanbul soit très en régression par rapport à elles. Une prison doit être un hôpital pour la guérison des maladies sociales. La preuve que notre Justice a compris ce principe réside dans la fait de la création à Imrali Ada d'un «sanatorium» au grand air pour la guérison des maladies en question.

La première condition à exiger d'un hôpital c'est l'isolement des sujets atteints de maladies contagieuses.

Or, à la prison d'Istanbul les gens les plus gravement atteints vivent ensemble. Le «malade» qui y entre atteint d'une affection légère ne risque guère d'y trouver la guérison. Les épidémies le menacent. La prison joue le rôle d'une école de crime où les professeurs abondent. On y apprend les moyens les plus sûrs et les plus infailibles de tourner les lois.

Ce n'est pas tout. J'ai demandé à certains détenus les raisons de leur incarcération. Ils m'ont répondu avec un air de désespoir : « Pour la raison du pain («Ekmeke sebebinden»). Ceci signifie que le Trésor exige d'un détenu, à l'expiration de sa peine, le paiement de la nourriture qui lui a été servie pendant la durée de sa détention. Et si le détenu a été privé pendant un temps plus ou moins long de la possibilité de travailler et de gagner et ne peut pas se procurer ce montant, sa détention est prolongée sine die. Et chaque jour qu'il passe en prison accroît sa dette.

Peut-on imaginer un exemple plus expressif de l'étroitesse d'esprit de la mentalité paperassière ?

Dans la prison féminine, un cri retentit : de l'air, de l'air ! Les détenues sont entassées dans d'étroites cellules où l'on fait aussi la cuisine.

Faute d'une organisation d'entraide sociale dans le pays, on n'est pas en mesure de prendre soin des enfants à la mamelle des détenues. Dans certaines de ces cellules étroites et enfumées des berceaux se balancent...

Je n'écris pas tout cela pour en faire un grief au ministère de la Justice. Le fait même que l'on m'a autorisé à visiter les prisons démontre que l'on ne prétend rien cacher. Au moment où l'on songe à une amnistie générale, il m'a paru opportun de dénoncer les lacunes, les insuffisances et les mauvais côtés de nos établissements pénitentiers.

La culture au village

M. Asim Us conclut en ces termes son intéressant article du «Kurun» de ce matin :

Le difficile rébus qui, de tout temps, préoccupait les esprits sous le nom de « culture au village » est entré, dans la voie de sa solution. Nous attendons la conscience tranquille et avec confiance, la réalisation des promesses d'avenir que comportent les heureux résultats recueillis dès aujourd'hui de nos efforts.

LES ASSOCIATIONS

Visite-Conférence au Palais de Topkapi

C'est un public de visiteurs sélects qui a accompagné hier le président et le secrétaire général du T. T. O. K. M. M. Resid Savfet Atabinen et Sükrü Ali, au cours de la visite du Palais de Topkapi. Il y avait juste assez du monde pour constituer un public d'auditeurs suffisant et la foule n'était pas nombreuse au point de former une cohue.

Ainsi, on put suivre avec intérêt et avec profit les explications si nombreuses, si variées et si instructives fournies inlassablement par le Conservateur du Palais, M. Tahsin.

Ce fut là d'ailleurs, le grand attrait de cette visite.

M. Tahsin a parlé du palais, il a évoqué son histoire, il a décrit les scènes tour à tour grandioses ou tragiques dont il a été le théâtre, non seulement avec toute la compétence que l'on était fondé à attendre de lui, mais aussi avec un sentiment très profond de l'histoire, avec l'émotion de l'intellectuel en présence du drame des siècles. Doué d'une érudition réellement étonnante ; jonglant avec les dates et les noms, il sait attirer l'attention du visiteur sur le détail intéressant qui risquait peut-être de lui échapper et qui est précisément le détail capital — qu'il s'agisse d'architecture, d'art ou d'histoire.

Dans la section du harem, ce labyrinthe formé par une infinité de kiosques et de pavillons érigés par les divers sultans, il s'est attaché à souligner la façon dont ces constructions successives portent la marque de leur époque si bien que, particularité unique au monde, il suffit de franchir une simple porte pour faire un bond d'un siècle.

Sur l'autorisation expresse du Conservateur du Musée les visiteurs ont fait l'ascension de la tour d'où l'on jouit d'un curieux point de vue sur le moutonnement des toits du palais.

La visite, commencée à 3 h. par la salle d'audience, où se décidèrent si souvent la paix ou la guerre et les destinées du pays, poursuivie par la section des armes, les diverses salles du Trésor, l'incomparable kiosque de Bagdad s'acheva à 5 h. 1/2 devant la «porte des voitures» du harem.

M. Resid Savfet Atabinen se fit l'interprète de tous les visiteurs pour exprimer à M. Tahsin les remerciements les plus vifs, les plus mérités et les plus franchement enthousiastes.

LETTRE D'ITALIE

La colonisation italienne en Libye

Rome, juin. — L'Italie entreprend, comme on le sait, en Libye, un immense travail de colonisation rurale que le Roi a pour ainsi dire consacré officiellement en visitant ces jours derniers, au cours de son voyage en Tripolitaine et en Cyrénaïque, de nouveaux villages et centres agricoles de colonisation.

Une migration imposante

Les directives d'après lesquelles cette colonisation doit se développer ont déjà été données dans tous leurs détails. L'on peut affirmer, en se basant sur des renseignements provenant de source sûre, que, le 28 octobre prochain — anniversaire de la Marche des Chemises Noires sur Rome — quinze ou vingt mille colons s'embarqueront à Gènes, à bord d'une vingtaine de bateaux, pour débarquer le 30 du même mois à Tripoli et à Benghazi, où au moyen d'un service d'auto-cars, ils seront pris et transportés dans les localités qui leur auront été désignées, en Libye.

Cette migration des paysans italiens, bien que d'un chiffre imposant, ne représente toutefois qu'une partie minime des mouvements qui auront lieu par la suite, en vue de peupler graduellement la Libye avec des colons italiens. Le plan de colonisation prévoit, en effet, pour l'année 1940, que 3.000 familles, représentant environ 35.000 individus, auront été installés en Libye où elles auront, comme celles qui les auront précédées, leur ferme et leur champ.

L'on pourra citer, par la suite, des chiffres encore supérieurs, si l'on compte que le seul territoire du Djébel Cyrénaïque offre de la place pour cent mille Italiens, au bas mot, et que cent mille personnes peuvent en outre trouver à habiter le reste du territoire de la Libye, lequel leur permettra de bonnes conditions d'existence.

Les buts

Cette action colonisatrice a de multiples buts : tout d'abord, remédier à la situation qui apparaît en Libye par suite de la colonisation entreprise par le capitalisme libre qui, lorsqu'il sortira des difficultés au milieu desquelles il se débat, établirait, s'il n'était pas contrebalancé, une forme de grande propriété en antithèse avec

les doctrines du Fascisme et de laquelle découleraient les mêmes maux que ceux qui minaient l'ancienne forme italienne de propriété. Il convient secondement, de tenir compte

du fait que les Italiens installés actuellement en Libye ne sont que 70.000 environ, tandis que les indigènes sont au nombre de 740.000 et que cette minorité italienne est constituée de modestes travailleurs, car le huit pour cent à peine de la population italienne exerce des occupations autonomes, le reste étant représenté par des employés et fonctionnaires salariés.

Il n'est pas possible de remédier à un tel état de chose qu'en créant un nombre considérable de petites entreprises nationales autonomes dont les intérêts, en s'accroissant, iront s'irradier dans tous les secteurs de l'économie à travers les quatre provinces.

Cette nouvelle colonisation utilisera les territoires du Djébel Cyrénaïque et de la Tripolitaine et les valorisera en y créant de petites entreprises agricoles.

Quatre types de fermes

Il y aura quatre types de fermes, établis d'après les localités et les conditions agronomiques : par exemple, les fermes de la région de Taruna du village Brevilleri et du Djébel Cyrénaïque auront cinquante hectares et même davantage en raison des conditions d'aridité du sol, tandis que celles situées sur des terrains irrigués à divers degrés auront de dix à vingt hectares de terrain. Chaque ferme se composera d'une maison d'habitation de trois pièces, avec cuisine, cabinets, douches ; elle aura le four, le cellier, des étables attenantes avec trou à fumier, une grange et un puits avec la canalisation requise en vue de l'irrigation.

Huit centres ruraux sont déjà en voie de construction ; ces villages auront chacun une église, une maison du Faïscieu, une école avec logement attaché pour les instituteurs, un dispensaire avec le logement prévu pour le personnel sanitaire, un poste de carabinieri, un bureau de Poste, un marché avec ses boutiques, etc... Les habitations privées des personnes n'appartenant pas aux familles des colons s'éleveront tout autour de ce premier noyau.

En plus de la construction des routes et des puits artésiens, l'on a également prévu celle d'un grand aqueduc destiné à pourvoir aux besoins de la population et des bestiaux pour tout le territoire du Djébel Cyrénaïque.

La Turquie par les chiffres

(Suite de la 3ème page)

86.071 mariés, 94.931 femmes célibataires contre 89.134 femmes mariées. La plus grande partie de la population de Manisa s'occupe d'agriculture. 98.612 hommes et 78.992 femmes vivent des produits du sol, 16.496 hommes et 8.456 femmes s'occupent d'industrie et de petits métiers. Le tissage en particulier occupe 684 hommes et 4.657 femmes.

Un hommage à Alfredo Rocco

Milan, 11. — Le *Popolo d'Italia* publie la préface écrite par M. Mussolini aux trois volumes de feu le ministre de la Justice et législateur de la Révolution fasciste Alfredo Rocco qui paraîtront prochainement. Le Duce souligne l'œuvre de Rocco en tant que professeur, journaliste, juriste, combattant et homme d'Etat. Il exalte tout particulièrement la trace profonde laissée dans la législation fasciste par le défunt garde des sceaux et affirme qu'« Alfredo Rocco apporta à l'élévation doctrinaire du fascisme une contribution importante ».

LA BOURSE

Ankara 11 Juin 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.85
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan	11.95
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	6.26
New-York	100 Dallar	126.25
Paris	100 Francs	3.51
Milan	100 Liras	6.645
Genève	100 F. Suisses	28.825
Amsterdam	100 Florins	69.9475
Berlin	100 Reichmark	50.78
Bruxelles	100 Belge	21.3975
Athènes	100 Drachmes	1.145
Sofia	100 Leva	1.545
Prague	100 Cour. Tcheco	4.39
Madrid	100 Pesetas	7.635
Varsovie	100 Zloti	23.8375
Budapest	100 Pengo	24.99
Bucarest	100 Ley	0.94
Belgrade	100 Dinar	2.875
Yokohama	100 Yen	36.545
Stockholm	100 Cour. S.	32.2775
Moscou	100 Roubles	23.82

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Lira		Lira
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.



La délégation des autonomistes slovaques d'Amérique venue en Tchécoslovaquie pour demander l'application de la convention de Pittsburg. Au centre, le Dr Hletko

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 36

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

IX

J'avancé rapidement dans l'allée, sans avoir une pleine conscience de ce qui me poussait. J'entendais le bruit de mes pas résonner dans mon cerveau. J'étais si hors de moi que je dus m'arrêter pour reconnaître le chemin. D'où me venait cette aveugle agitation ? D'une simple cause physique peut-être, d'un état partiel oulier de mes nerfs. C'est ce que je crus. Incapable d'un effort de réflexion, d'un examen méthodique, d'un recueillement, je subissais la tyrannie de mes nerfs, sur lesquels les apparences extérieures se reflétaient en

tribuer cette altération à l'état malingre de son organisme ? « Je suis malade, je suis très malade », avait-elle répété plusieurs fois, comme pour se justifier. Certes la maladie produit des altérations profondes et peut rendre un être humain méconnaissable. Mais quelle était sa maladie ? Était-ce l'ancienne, non détruite par le fer du chirurgien, compliquée peut-être, peut-être inguérissable ? « Qui sais si tu ne me verras pas mourir sous peu ? », avait-elle dit sur un ton singulier, qui aurait pu être prophétique. Elle avait parlé de mort à plusieurs reprises. Elle avait donc quelle portait en elle un germe mortel ? Elle était donc dominée par une pensée lugubre ? C'était peut-être une telle pensée qui avait allumé en elle ces ardeurs sombres, presque désespérées, presque démentes, tandis qu'elle était dans mes bras ? C'était peut-être la grande lumière soudaine du bonheur qui lui avait rendu plus visible et plus effroyable le spectre qui la poursuivait ? « Il serait donc possible qu'elle mourût ! La mort pourrait donc la frapper jusque dans mes bras, en plein bonheur ! » pensai-je avec une épouvante qui me glaça tout entier, qui pendant quelques instants me cloua sur place comme si le péril avait été imminent : comme si Juliane avait fait un pronostic vrai quand elle avait dit : « Si, par exemple, demain j'étais

morte ? » Le crépuscule tombait un peu humide. Des souffles de vent couraient à travers les buissons avec un bruissement pareil à celui qu'y aurait produit le passage d'animaux rapides. Quelques hirondelles dispersées fendaient l'air avec un cri, en sifflant comme un caillou lancé par une fronde. Au couchant, l'horizon resté lumineux avait d'immenses réverbérations de forge sinistre. Arrivé au banc, je retrouvai l'ombrelle. Je ne m'attendais point, malgré les récents souvenirs encore vifs, encore chauds, qui me troublaient l'âme. C'est là qu'elle s'était laissée tomber, défaillante, vaincue ; là que je lui avais dit les mots suprêmes, que je lui avais fait l'enivrant aveu : « Tu étais dans ma maison pendant que je te cherchais au loin » ; là que j'avais cueilli sur ses lèvres le souffle qui avait ravi mon âme au comble de la joie ; là que j'avais vu ses premières larmes, que j'avais entendu ses sanglots, que j'avais proféré la question obscure : « Il est trop tard peut-être ? Est-il trop tard ? » Quelques heures seulement avaient passé, et déjà tout cela était si loin ! Quelques heures seulement avaient passé, et déjà le bonheur s'était évaporé ! Avec une signification nouvelle mais non moins redoutable, se répétait en moi la question : « Il est trop tard peut-être ? Est-il trop tard ? » Et

mon exaltation croissait ; et cette lumière incertaine, et cette muette tombée de la nuit, et ces bruissements suspects dans les buissons déjà ténébreux, et toutes ces fantasmagories trompeuses du crépuscule prenaient pour mon esprit un sens funeste. « Si vraiment il était trop tard ? Si vraiment elle se savait condamnée ? Si elle avait conscience de porter déjà la mort dans son sein ? Lasse de vivre, lasse de souffrir, n'espérant plus rien de moi, n'osant pas se tuer d'un seul coup avec une arme ou avec un poison, peut-être a-t-elle cultivé, a-t-elle secondé son mal, l'a-t-elle tenu caché pour en faciliter les progrès pour lui permettre de prendre racine, pour le rendre incurable. Elle a voulu arriver tout doucement et en secret à la libération finale. En s'observant, elle a acquis la science de son mal ; et maintenant elle sait, elle est sûre qu'elle succombera ; elle sait aussi que l'amour, que la volupté, que mes baisers précipiteront l'œuvre fatale. Je reviens à elle pour toujours ; un bonheur inespéré s'ouvre devant elle ; elle m'aime, elle sait que je l'aime immensément ; en un jour, le rêve est devenu pour nous une réalité. Et c'est alors que monte à ses lèvres le mot : — Mourir ! — Confusément repassèrent devant moi les images cruelles qui m'avaient tourmenté pendant deux heures d'attente, le matin de l'opération chirurgi-

cale, quand il me semblait avoir sous les yeux, aussi nets que les figures d'un atlas anatomique, les effroyables ravages produits par les maladies dans l'organisme des femmes. Et il me revint un autre souvenir encore plus lointain, avec une escorte d'images précises : la chambre dans l'ombre, la fenêtre ouverte, les rideaux ondulants, la flamme inquiète de la bougie devant la glace blafarde, l'aspect sinistre des choses, et elle, Juliane, debout, adossée à une armoire, convulsée, se tordant comme si elle avait avalé un poison. Et la voix accusatrice, la même voix me répétait aussi : « C'est, pour toi, pour toi qu'elle a voulu mourir. C'est toi, toi qui l'as poussée à la mort ». Pris d'une aveugle épouvante, d'une sorte de panique, comme si toutes ces images étaient d'indubitables réalités, je me mis à courir vers la maison. En levant les yeux, je vis la maison sans vie, les ouvertures des fenêtres et des balcons pleines de ténèbres.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Mâdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk
Telefon 40235